

# **BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE**

**SESSION 2020**

**FRANÇAIS**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE**

**Epreuve du mercredi 17 juin**

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 11 pages, numérotées de 1/11 à 11/11.

**Vous traiterez au choix, l'un des deux sujets suivants :**

**1- Commentaire de texte (20 points)**

**Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*, 1846.**

*Pour s'évader du château d'If où il est emprisonné, Edmond Dantès a pris la place de son compagnon de cellule qui vient de mourir, le vieil abbé Faria, en se dissimulant dans le sac prévu pour le cadavre.*

On transporta le prétendu mort du lit sur la civière. Edmond se raidissait pour mieux jouer son rôle de trépassé<sup>1</sup>. On le posa sur la civière ; et le cortège, éclairé par l'homme au falot<sup>2</sup>, qui marchait devant, monta l'escalier.

5 Tout à coup, l'air frais et âpre de la nuit l'inonda. Dantès reconnut le mistral<sup>3</sup>. Ce fut une sensation subite, pleine à la fois de délices et d'angoisses.

Les porteurs firent une vingtaine de pas, puis ils s'arrêtèrent et déposèrent la civière sur le sol.

Un des porteurs s'éloigna, et Dantès entendit ses souliers retentir sur les dalles.

« Où suis-je donc ? » se demanda-t-il.

10 « Sais-tu qu'il n'est pas léger du tout ! » dit celui qui était resté près de Dantès en s'asseyant sur le bord de la civière.

Le premier sentiment de Dantès avait été de s'échapper, heureusement il se retint.

« Éclaire-moi donc, animal, dit celui des deux porteurs qui s'était éloigné, ou je ne trouverai jamais ce que je cherche. »

15 L'homme au falot obéit à l'injonction, quoique, comme on l'a vu, elle fût faite en termes peu convenables.

« Que cherche-t-il donc ? se demanda Dantès. Une bêche sans doute. »

Une exclamation de satisfaction indiqua que le fossoyeur avait trouvé ce qu'il cherchait.

20 « Enfin, dit l'autre, ce n'est pas sans peine.

— Oui, répondit-il, mais il n'aura rien perdu pour attendre. »

À ces mots, il se rapprocha d'Edmond, qui entendit déposer près de lui un corps lourd et retentissant ; au même moment, une corde entourait ses pieds d'une vive et douloureuse pression.

25 « Eh bien ! le nœud est-il fait ? » demanda celui des fossoyeurs<sup>4</sup> qui était resté inactif.

« Et bien fait, dit l'autre ; je t'en réponds.

— En ce cas, en route. »

---

<sup>1</sup> Trépassé : mort.

<sup>2</sup> Falot : lanterne portative.

<sup>3</sup> Mistral : vent violent de Méditerranée.

<sup>4</sup> Fossoyeurs : hommes chargés d'enterrer les morts.

Et la civière soulevée reprit son chemin.

30 On fit cinquante pas à peu près, puis on s'arrêta pour ouvrir une porte, puis on se remit en route. Le bruit des flots se brisant contre les rochers sur lesquels est bâti le château arrivait plus distinctement à l'oreille de Dantès à mesure que l'on avançait.

« Mauvais temps ! dit un des porteurs, il ne fera pas bon d'être en mer cette nuit.

35 — Oui, l'abbé court grand risque d'être mouillé », dit l'autre — et ils éclatèrent de rire.

Dantès ne comprit pas très bien la plaisanterie, mais ses cheveux ne s'en dressèrent pas moins sur sa tête.

« Bon, nous voilà arrivés ! reprit le premier.

40 — Plus loin, plus loin, dit l'autre, tu sais bien que le dernier est resté en route, brisé sur les rochers, et que le gouverneur nous a dit le lendemain que nous étions des fainéants. »

On fit encore quatre ou cinq pas en montant toujours, puis Dantès sentit qu'on le prenait par la tête et par les pieds et qu'on le balançait.

« Une, dirent les fossoyeurs.

45 — Deux.

— Trois ! »

En même temps, Dantès se sentit lancé, en effet, dans un vide énorme, traversant les airs comme un oiseau blessé, tombant, tombant toujours avec une épouvante qui lui glaçait le cœur. Quoique tiré en bas par quelque chose de pesant qui précipitait son vol rapide, il lui sembla que cette chute durait un siècle. Enfin, avec un bruit épouvantable, il entra comme une flèche dans une eau glacée qui lui fit pousser un cri, étouffé à l'instant même par l'immersion.

50 Dantès avait été lancé dans la mer, au fond de laquelle l'entraînait un boulet de trente-six attaché à ses pieds.

55 La mer est le cimetière du château d'If.

**Vous ferez le commentaire littéraire de ce texte en vous aidant des pistes suivantes :**

- 1- Une scène d'action intense et palpitante.
- 2- Un personnage qui suscite émotion et admiration.

## 2- Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)

Compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, vous traiterez l'un des trois sujets suivants :

- A- Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales », I, 31. Parcours : Notre monde vient d'en trouver un autre.  
Texte de Stefan Zweig, *Érasme, grandeur et décadence d'une idée* (1935), traduit de l'allemand par Alzir Hella.
- B- Jean de La Fontaine, *Fables*, livres VII à IX. Parcours : Imagination et pensée au XVII<sup>ème</sup> siècle.  
Texte de Jean-François Dortier, « L'homme descend du songe », *Sciences humaines*, n°174, août 2006.
- C- Voltaire, *L'Ingénu*. Parcours : Voltaire, esprit des Lumières ;  
Texte de Tzvetan Todorov, « Les Lumières, des idées pour demain », *Télérama* hors-série, 2006.

**A- Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales ». Parcours : Notre monde vient d'en trouver un autre.**

**Texte de Stefan Zweig, *Érasme, grandeur et décadence d'une idée* (1935), traduit de l'allemand par Alzir Hella.**

**Contraction de texte**

Vous résumerez ce texte en 228 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 205 et au plus 251 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de la contraction, le nombre total de mots utilisés.

La transition du XV<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle est une époque marquante dans le destin de l'Europe et qui, en ce qui concerne la précipitation dramatique des événements, n'est comparable qu'à la nôtre. Soudain s'élargit la place qu'occupait l'Europe dans le monde ; une découverte est suivie d'une autre et en l'espace de quelques années, grâce à la hardiesse d'une race nouvelle de navigateurs, les lacunes imputables<sup>1</sup> à l'indifférence ou à la timidité des siècles passés se trouvent comblées. Les dates mémorables se succèdent au rythme saccadé d'un pendule électrique. 1486 : Diaz est le premier Européen qui s'aventure jusqu'au Cap de Bonne-Espérance ; 1492 : Colomb atteint les îles américaines ; 1497 : Sébastien Cabot découvre le Labrador et le continent américain. Un nouveau monde vient à peine d'enrichir les connaissances de la race blanche que déjà Vasco de Gama, passant au large de Zanzibar, fait voile vers Calcutta et ouvre la voie des Indes ; 1500 : Cabral découvre le Brésil ; enfin de 1519 à 1522, Magellan accomplit une prouesse incroyable : pour la première fois, un homme a fait le tour du monde. La [...] première mappemonde<sup>2</sup>, considérée à son apparition comme une extravagance et une hérésie, se trouve donc vérifiée : l'action la plus hardie est venue confirmer la pensée la plus audacieuse. Du jour au lendemain la machine ronde<sup>3</sup>, la *terra incognita*, sur laquelle l'humanité pensante promenait sa marche incertaine et inquiète, est devenue une réalité, un espace que l'on peut étudier et parcourir ; l'Océan, qui n'était que ce désert infini de flots bleus dont parle la légende antique, est devenu un élément mesurable, mesuré, un des plus précieux auxiliaires de l'homme. Le goût de l'aventure s'empare soudain de l'Europe ; on ne s'arrête plus, on ne souffle plus dans cette course effrénée à la découverte du « Cosmos ». Chaque fois que les salves des canons de Cadix ou de Lisbonne saluent le retour d'un galion, une foule curieuse afflue dans le port pour avoir des nouvelles de ces pays récemment explorés, pour admirer ces oiseaux, ces animaux, ces hommes qu'elle n'a jamais vus ; elle frémit d'étonnement devant ces énormes chargements d'or et d'argent ; les nouvelles font le tour de l'Europe qui est maintenant, grâce à l'héroïsme de ses enfants, le centre du monde, la maîtresse de l'univers. Presque en même temps, Copernic découvre les orbites mystérieuses que décrivent les astres

---

<sup>1</sup> Imputables : dues à.

<sup>2</sup> Mappemonde : globe représentant la Terre. La première mappemonde a été réalisée en 1490, deux ans avant la découverte de l'Amérique.

<sup>3</sup> La machine ronde : la Terre.

au-dessus de cette terre soudainement éclairée par la science, et ses connaissances, grâce à l'invention récente de l'imprimerie, pénètrent avec une rapidité ignorée jusqu'alors dans les villes les plus éloignées et dans les villages les plus isolés de l'Occident : pour la première fois, l'Europe connaît la félicité d'une vie collective chaque jour plus intense. Au cours d'une seule génération, les données primitives d'appréciation, l'espace et le temps, ont totalement changé de valeur et de mesure. Seule notre époque, qui voit le téléphone, la radio, l'auto et l'avion concourir avec la même précipitation à la diminution du temps et de l'espace, a assisté à un semblable changement du rythme de la vie.

Un élargissement aussi brusque du monde extérieur doit fatalement avoir comme corollaire<sup>4</sup> une profonde transformation du monde psychique. L'individu se trouve inconsciemment amené à penser, à calculer, à vivre en se basant sur des données différentes ; avant que le cerveau se soit adapté à ce changement à peine concevable, il se manifeste déjà une modification dans le domaine de l'âme. Quand celle-ci perd brusquement sa mesure habituelle, quand elle sent glisser les lois et les normes ordinaires, il se produit tout d'abord chez elle une confusion inévitable, faite d'inquiétude et d'ivresse. En une nuit, tout ce qui était certain devient douteux, tout ce qui date de la veille est périmé, d'un autre âge ; les cartes de Ptolémée, objet d'un immuable respect de la part de vingt générations, se trouvent ridiculisées par Colomb et Magellan ; les traités de cosmographie, d'astronomie, de géométrie, de médecine, de mathématiques, auxquels on se conformait finalement depuis des siècles, que l'on tenait pour infaillibles, sont dépassés, n'ont plus de valeur. Tout le passé se dessèche au souffle brûlant des temps nouveaux. Finis les thèses et les commentaires ; les anciennes autorités, ces idoles vénérées, tombent en ruines, les tours en carton de la scolastique<sup>5</sup> s'écroulent, l'horizon s'élargit. Un désir fiévreux de savoir et de connaître naît de cet afflux brutal de sang nouveau dans l'organisme européen, dont le pouls bat avec précipitation. Et cette fièvre communique une impulsion violente aux évolutions en cours ; on dirait qu'une secousse sismique met en mouvement tout ce qui existe. Les règles léguées par le Moyen Âge se trouvent bouleversées : les unes grandissent, les autres déclinent ; la chevalerie disparaît, les villes aspirent à se développer, les campagnes s'appauvrissent, le luxe et le commerce sont prodigieusement florissants grâce à la navigation. La fermentation est de plus en plus violente, il se produit un bouleversement social semblable à celui qu'engendrent de nos jours l'irruption de la technique, son organisation et sa rationalisation trop rapides ; on est en présence de l'un de ces moments caractéristiques où l'humanité se trouve en quelque sorte dépassée par ses propres actes et doit faire appel à toutes ses forces d'adaptation.

913 mots

---

<sup>4</sup> Corollaire : ici, conséquence.

<sup>5</sup> Scolastique : enseignement de l'université du Moyen Âge.

## **Essai**

À la Renaissance comme aujourd'hui, la découverte de nouveaux horizons n'apporte-t-elle que des bienfaits ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur « Des Cannibales » de Montaigne, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

**B- Jean de La Fontaine, *Fables*, Livres VII à IX. Parcours : Imagination et pensée au XVII<sup>ème</sup> siècle.**

**Texte de Jean-François Dortier, « L'homme descend du songe », *Sciences humaines*, n°174, août 2006.**

**Contraction de texte**

Vous résumerez ce texte en 230 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 207 mots et au plus 253 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de la contraction, le nombre total de mots utilisés.

Jorge Luis Borges aimait brouiller les pistes. Dans son recueil de nouvelles *Fictions* (1941-1944), l'écrivain argentin nous entraîne dans d'étranges univers où réalité et fiction s'entremêlent dans un abîme sans fin. La nouvelle « Les Ruines circulaires » évoque l'histoire d'un ascète<sup>1</sup> indien qui crée un autre homme en rêve et lui donne vie... avant de se demander si lui-même ne serait pas qu'un rêve. Le thème est bien sûr celui de la réalité fécondée par l'imagination. [...]

Un monde possible est un monde qui n'existe pas, mais qui pourrait exister. Par exemple, si l'anarchiste Gavrilo Princip n'avait pas assassiné l'archiduc François-Ferdinand (et il s'en est fallu de peu), il est possible que la guerre de 1914 n'ait pas eu lieu. En revanche, il n'est guère envisageable que Superman soit intervenu tout à coup dans le conflit pour venir en aide aux Alliés. Voilà ce qui distingue les fictions réalistes de la littérature fantastique. Dans un cas, on y rencontre des personnages ordinaires, bien que fictifs, dans l'autre cas, on peut voir surgir Superman, la fée Mélusine ou Roger Rabbit sans s'étonner outre mesure.

Pendant longtemps, il fut aisé de distinguer le réel de la fiction. L'un relevait des faits, l'autre de l'imaginaire. Le domaine de la fiction désignait toutes les œuvres artistiques : littérature, théâtre, science-fiction, légende, auxquels on pouvait ajouter cinéma et BD. La « non-fiction » (comme on l'appelle aux Etats-Unis) désigne le journalisme, l'histoire, le récit de vie, le journal et autres chroniques du monde réel. *Les Misérables* (1862) de Victor Hugo relève de la fiction, ses *Choses vues* du journalisme avant l'heure. La fiction est le monde du romancier, du dessinateur, du réalisateur et des artistes en tout genre ; la description du réel revient aux ethnographes, sociologues, historiens, géographes, soucieux de décrire le monde tel qu'il est. Jusque-là, les choses paraissaient claires.

Mais le réel a la fâcheuse tendance à ne pas se laisser découper en tranches nettes. D'un côté, il est des fictions réalistes qui ressemblent trait pour trait au monde réel. D'ailleurs nombre d'écrivains racontent dans leurs romans des personnages réels, n'en changeant que le nom et l'environnement. D'un autre côté, documentaires, journalisme, ethnographies<sup>2</sup> empruntent aux procédés de la fiction : narration et formes stylistiques. Le courant du « narrative journalism »<sup>3</sup> suggère de raconter les faits autour d'une intrigue. Les historiens admettent faire preuve d'imagination pour remplir quelques trous dans leur documentation.

Les recherches ethnographiques sont elles-mêmes suspectées de travestir quelque peu le réel au profit de la cohérence ou de la beauté du style. Clifford Geertz avait fait grand bruit en affirmant que derrière l'apparente objectivité de ses descriptions, l'anthropologue<sup>4</sup> se comporterait comme un « auteur ».

<sup>1</sup> Ascète : personne qui décide, dans une démarche religieuse ou spirituelle, de se priver de plaisirs.

<sup>2</sup> Ethnographies : études de la culture et des modes de vie des peuples.

<sup>3</sup> *Narrative journalism* : journalisme qui applique les techniques du roman aux récits des faits réels.

<sup>4</sup> Anthropologue : scientifique qui étudie les cultures humaines.



Entre fictions et textes référentiels, les cartes se brouillant, il s'en est suivi un grand débat sur la notion de fiction, sa nature et ses contours.

30 Dans *Pourquoi la fiction ?* Jean-Marie Schaeffer, l'un des principaux théoriciens en la matière, pense qu'il faut réinscrire la fiction dans une conception plus large que les seules œuvres littéraires et artistiques. La fiction renvoie plus généralement à la puissance imaginative de l'humain. Elle débute avec les jeux d'enfants et se poursuit tout au long de la vie avec les rêves, les loisirs, les projets qui alimentent nos vies. Cette perspective vise à dégager la fiction des études littéraires pour l'inscrire dans un champ anthropologique plus large et « nous faire comprendre son rôle central dans la culture humaine ».

35 Cette approche est celle de plusieurs auteurs contemporains pour qui la capacité à imaginer et créer des fictions serait l'aptitude qui distinguerait le mieux les humains du reste du genre animal. [...] Et de nombreux arguments psychologiques et anthropologiques peuvent être invoqués pour faire de l'homme une « machine à idées » qui détient, par sa capacité à produire des images mentales, la possibilité d'inventer des mondes virtuels, de se projeter mentalement dans le passé, le futur, l'ailleurs et des possibles. Ce que l'on entend par fiction ne serait donc qu'une province<sup>5</sup> d'une aptitude générale à se projeter hors de soi, donnant naissance tout à la fois au langage, à l'art, aux techniques, aux pensées intérieures et autres rêves, fantasmes et ruminations divers.

45 La fiction fait partie de nos vies. Le goût des humains pour la fiction et les mondes virtuels n'est sans doute pas apparu pour nous distraire d'une vie quotidienne ennuyeuse. Le pouvoir de la fiction, c'est celui de créer des objets et de former des projets. Les utopies puisent à la même source mentale que les plans d'ingénieurs. Le pouvoir de la fiction est celui de nous permettre des expériences de pensée, d'émettre des hypothèses, de construire des scénarios contrefactuels (« que se passerait-il si ? »), mais aussi, bien des auteurs l'ont noté, de nous faire découvrir le réel sous un nouvel angle (romans et films nous permettent d'expérimenter des situations nouvelles), de nous forger des modèles de conduites (c'est le rôle des mythes et épopées). Voilà pourquoi la fiction est organiquement liée à nos existences. Cette vie qui est la mienne est aussi le produit de mes rêves. L'homme est un affabulateur<sup>6</sup> par nature, un invétéré raconteur d'histoires<sup>7</sup>, un être fictionnel. Comme l'écrivain Antoine Blondin l'avait joliment dit : « L'homme descend du songe. »

920 mots

## Essai

Selon vous, l'imagination ne sert-elle qu'à fuir la réalité ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur les livres VII à IX des *Fables* de La Fontaine, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

---

<sup>5</sup> Une province : une partie.

<sup>6</sup> Affabulateur : qui présente comme réels des faits imaginaires.

<sup>7</sup> Un invétéré raconteur d'histoires : une personne qui ne peut s'empêcher de raconter des histoires.

## C- Voltaire, *L'Ingénu*. Parcours : Voltaire, esprit des Lumières.

Texte de Tzvetan Todorov, « Les Lumières, des idées pour demain », *Télérama* hors-série, 2006.

### Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 230 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 207 mots et au plus 253 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de la contraction, le nombre total de mots utilisés.

L'esprit des Lumières, tel qu'on peut le décrire aujourd'hui, comporte une caractéristique problématique : on en trouve les ingrédients à des époques variées, dans toutes les grandes civilisations du monde. Et pourtant il s'agit aussi d'un fait historique qui a pris corps à un moment précis, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, et dans un lieu particulier, l'Europe occidentale.

La pensée des Lumières est universelle, même si on ne peut l'observer partout et toujours. Il ne s'agit pas seulement des pratiques qui la présupposent, mais aussi d'une prise de conscience théorique. On en trouve les traces dès le III<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, en Inde, dans les préceptes adressés aux empereurs ou dans les édits que ceux-ci diffusent ; ou encore chez les « penseurs libres » de l'islam aux VIII-X<sup>ème</sup> siècles ; ou pendant le renouveau du confucianisme sous les Song, en Chine, aux XI-XII<sup>ème</sup> siècles ; ou dans les mouvements d'hostilité à l'esclavage, en Afrique noire, au XVII<sup>ème</sup> siècle et au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Énumérons, un peu au hasard, quelques-uns de ces éléments de doctrine provenant des contrées les plus diverses.

Tel est le cas des recommandations de tolérance religieuse liées à la pluralité des religions pratiquées sur un même territoire : brahmanisme et bouddhisme en Inde, confucianisme et bouddhisme en Chine, présence de musulmans, de juifs, de chrétiens, de zoroastriens, de manichéens sur ce que sont devenues les terres de l'islam ; ou encore, en Afrique noire, co-présence de l'islam et des traditions païennes. Partout on constate – comme on le dira souvent en Europe au XVIII<sup>ème</sup> siècle – que la tolérance est, pour tous, préférable à la guerre et aux persécutions. Une autre exigence, probablement liée à la précédente, concerne la nécessité de séparer le politique et le théologique, le pouvoir de l'État et celui de la religion. On souhaite que la société des hommes soit dirigée sur la base de principes purement humains – et donc que le pouvoir sur terre soit entre les mains du Prince plutôt qu'entre celles des intermédiaires avec l'au-delà.

Autonomie du pouvoir politique, autonomie aussi de la connaissance. Ainsi de l'idée, présente en Inde, que le roi ne doit pas se soumettre à la tradition, aux présages ou au message des astres, mais qu'il doit faire confiance à la seule investigation rationnelle. Ou encore de la défense, au IX<sup>ème</sup> siècle, par le célèbre médecin arabe Al-Razi, du savoir strictement humain, puisé dans l'expérience et encadré par la seule raison. En Chine, les nombreuses inventions techniques témoignent d'une attitude de libre recherche dans le domaine du savoir. Il en va de même des progrès accomplis dans le monde islamique par des sciences comme les mathématiques, l'astronomie, l'optique, la médecine.

Un autre trait également répandu concerne la pensée même de l'universalité : de l'égalité de tous les êtres humains, des fondements universels de la morale, et donc de l'unité du genre humain. « *Il n'y a pas d'activité supérieure à faire le bien du monde entier* », déclare l'empereur indien Asoka, au III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. C'est cette pensée de l'universalité qui devient aussi le point de départ du combat contre l'esclavage en Afrique. En

40 1615, à Tombouctou, Ahmed Baba écrit un traité qui plaide pour l'égalité des races, en refusant donc toute légitimité aux pratiques esclavagistes.

Les manifestations que je réunis un peu arbitrairement ici à partir de ce que nous jugeons être l'esprit des Lumières européennes jouent un rôle plus ou moins fort, plus ou moins durable. En Inde, la recommandation adressée au monarque de privilégier l'investigation rationnelle au détriment des croyances et des superstitions lui est réservée, elle ne sera pas généralisée à toute la population. Si proximité avec les Lumières il y a, ce sera essentiellement avec ce qu'on appelle le « despotisme éclairé ». Les penseurs libres musulmans sont sévèrement réprimés à partir du X<sup>ème</sup> siècle. Le rapprochement le plus significatif reste avec l'enseignement confucéen en Chine, qui concerne par principe un monde naturel et humain, et qui pose comme but le perfectionnement de la personne, comme moyens, l'éducation et le travail. Ce n'est pas un hasard si les philosophes européens du XVIII<sup>ème</sup> siècle éprouvent une sympathie particulière pour le « modèle » chinois (dont ils ont, il faut l'admettre, une idée assez approximative).

50 Ces développements multiples témoignent de l'universalité des idées des Lumières, nullement apanage<sup>1</sup> des seuls Européens. Pourtant, c'est bien en Europe qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle ce mouvement s'accélère et se renforce, c'est là que se formule la grande synthèse de pensée qui se répand ensuite sur tous les continents : d'abord en Amérique du Nord, ensuite en Europe même, en Amérique latine, en Asie, en Afrique. On ne peut manquer de se poser la question : pourquoi en Europe plutôt qu'ailleurs, par exemple en Chine ? Sans vouloir trancher cette question difficile (les mutations historiques sont des phénomènes complexes, aux causes multiples, voire contradictoires), on peut signaler un trait présent en Europe et absent ailleurs : c'est l'autonomie politique, celle du peuple et celle de l'individu – auquel il faut donner une place au sein de la société et non en dehors d'elle (comme cela pouvait être le cas des « renonçants » en Inde, des mystiques en terre d'islam, des moines en Chine). Le propre des Lumières européennes est d'avoir préparé l'avènement de ces notions : l'individu, la démocratie.

921 mots

## Essai

Selon vous, l'esprit des Lumières est-il toujours actuel ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur *L'Ingénu* de Voltaire, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

---

<sup>1</sup> Apanage : privilège, monopole.